

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)**20. Val-Richer, Lundi 3 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven**

20. Val-Richer, Lundi 3 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Autoportrait](#), [Circulation épistolaire](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Mandat local](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1846 (1er août - 24 novembre)

[22. Saint-Germain, Mardi 4 août 1846, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1846-08-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 877/240-241

Information générales

Langue Français

Cote 1665, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Français

Transcription

20 Val Richer, Lundi 3 août 1846

C'est fini ici. S'il en était ainsi partout, il n'y aurait certainement pas assez d'opposition. Il en faut plus que cela. Mais je suis tranquille ! D'après ce qui me revient, la lutte est extrêmement vive dans les environs. On s'est presque battu à Bernay et un peu battu à Cherbourg. Aucun résultat n'était encore connu hier à 9 heures, quand j'ai quitté Lisieux. Je me suis levé ce matin de très bonne heure pour dicter encore quelques paroles de remerciement que j'ai dites hier, quand l'élection a été proclamée et qu'on a voulu absolument recueillir. Elles ont bien réussi. Je retourne à Lisieux ce matin à 10 heures, pour entendre, lire et signer le procès verbal du Collège électoral. Puis, j'irai à Trouville, avec ma mère et Henriette, pour y chercher Pauline et la ramener demain au Val Richer que je ne quitterai plus que pour aller vous retrouver, vous mon seul vrai plaisir, mon plus charmant repos. Oui, nous retrouverons ensemble des soirées comme les deux dernières : nous irons les chercher. Leur parfum ne s'est pas encore évanoui.

Je suis un peu fatigué. J'ai eu hier & avant-hier deux déjeuners, et deux dîners assommants. Je n'ai certes pas plus mangé ni bu qu'à mon ordinaire, mais l'estomac se fatigue de ce qu'il voit comme de ce qu'il prend. Et l'assiduité, tant d'heures durant à une conversation si insipide, & qui ne doit pas un moment en avoir l'air ! J'y réussis très bien. Je ne fais pas les choses à demi. J'attends bien impatiemment l'estafette qui m'apportera les premiers résultats. Elle ne sera pas encore arrivée à Lisieux quand j'y passerai tout à l'heure. On me l'enverra à Trouville. Vous aurez tout cela avant moi. Castellane m'écrit de ses montagnes : " Je crois moi, au grand succès dans les élections ; ce qui est très juste, car l'opposition est enviable et ce qui donnera de grands devoirs au parti conservateur. J'irai à la petite session, à moins qu'elle ne soit tout-à-fait une forme. Je m'attends en effet, en cas de grand succès aux exigences du parti conservateur. Il se sentira à son aise et voudra avoir quelques plaisirs de popularité. Nous verrons. Je vous quitte pour écrire au Roi. J'ai à lui envoyer une lettre de Bresson qui ne m'apprend pas grand chose. Plus j'y pense, plus je me persuade qu'à Londres on n'a pas en effet dessein d'entrer en lutte avec nous. Mais je crains leur faiblesse, faiblesse pour la Reine, faiblesse pour Espartero faiblesse pour les préjugés des journaux. Ils ont besoin de tout le monde, et l'âme pas bien haute. Je n'ai pas autre chose à faire que ce que je fais. Adieu. Adieu. En attendant votre lettre.

8 heures. La voici. Charmante. J'y comptais. Quand j'ai lu et relu, je passe aux affaires. Il y en a beaucoup aujourd'hui mais rien d'important. Deux lettres du Roi qui se porte mieux que jamais. " Toutes nos santés sont bonnes, me dit-il, la forte secousse que la Reine et ma sœur ont éprouvée est bien passée. Quant à moi, je suis à merveille, et je fais faire un peu d'exercice au Ministre de la guerre, dans mes promenades dont je jouis beaucoup. ". Et dans la seconde : " Je vais me promener dans mon char à bancs. Hélas ! avec escorte ! " La formation des bureaux, que m'apportent les Débats, est de bon augure. Adieu. Adieu. Je vous écrirai demain de Trouville. Je n'en reviendrai que le soir. Soyez tranquille. Ni assassin, ni rhume. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 20. Val-Richer, Lundi 3 août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-08-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2271>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 août 1846

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Mes Notes - Samedi 3 Juillet 1846 1665

C'est fini ici. J'ai en italienne
partout et n'y ai écrit notamment pas assez
d'opposition. Il en faut plus que cela. Mais je
suis tranquille. D'après ce qui me revient, la
belle et extrêmement vive débatteuse de
l'Assemblée battue à Berney et un peu battue à
Chartres. Aucun résultat n'était encore connu
hier à 9 heures, quand j'ai quitté L'Isle-sur. Je me
suis levé ce matin à 6h, bonne heure pour Richez
encore quelques paroles de renoncement qu'il a
dit à lui, quand l'élection a été proclamée. Ce
qu'il a voulu absolument recevoir. Illes ont
bien adoré. Je relâche à L'Isle-sur ce matin, à
10 heures, pour entendre lire et signer le procès
verbal du collège électoral. Puis, j'arrive à
Véronville, avec ma mère et Henriette, pour y
chercher Frédéric et la femme Camille au
Val Richez que je ne quittais plus que pour aller
pour extraites, voies, tout seul une plaidie, mon
plus charmant repos. Ah, nous extraitions
ensemble de Sainte-Croix comme les deux dernières,
nous étions les chevaliers. Leur parfum ne fait
pas envie au plaisir.

J'arrive un peu fatigué. J'ai un peu de

nos intérêts je ne permets pas de faire un pas en arrière.
Mais nous devons évidemment être à l'heure dans nos relations
et c'est le seul problème pour lequel j'aurais
peur d'avoir des difficultés pour lequel je n'aurais
d'autre solution que de faire le moins de bruit possible
et de faire une chose à faire que ce soit
une chose à faire. Mais alors nous devons faire

l'expérience

Bonjour.
M. le maire. Chacun a ses compétences, mais j'ai
eu le rôle de faire une affaire. Si vous n'avez pas
beaucoup d'informations, mais sans importance.
Pour l'heure, il est vrai que le poste ministre pour
les finances ou ministre des Finances, ou ministre
de la police nécessite que l'on fasse de bonnes et
bonnes choses et bonnes personnes. Alors si moi j'entre
à mon avis à la fin dans un poste régional
ou ministre de la police, dans mes prochaines
fonctions je joins beaucoup au risque de dérouler
le rôle de promoteur dans mon rôle à
faire... hélas, voilà toute !
Il faudra
que je fasse tout ce qui va me permettre
de faire ce que je veux.

M. le maire. Je vous demande de faire ce que vous
avez à faire. Cependant, je vous demande que le résultat de
ce que nous avons fait soit dans les deux dernières semaines.